



**HAL**  
open science

## **Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain : rôle du bien-être et poids des valeurs dans l'habiter des éco-quartiers**

Guillaume Faburel, Elise Geisler, Théa Manola

### ► **To cite this version:**

Guillaume Faburel, Elise Geisler, Théa Manola. Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain : rôle du bien-être et poids des valeurs dans l'habiter des éco-quartiers. *Méditerranée : revue géographique des pays méditerranéens*, 2014, 123, pp.109-119. <10.4000/mediterranee.7446>. <halshs-01278333>

**HAL Id: halshs-01278333**

**<https://shs.hal.science/halshs-01278333v1>**

Submitted on 3 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## **Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain : rôle du bien-être et poids des valeurs dans l'*habiter* des éco-quartiers**

Guillaume Faburel, Professeur, Université Lyon 2, UMR Triangle (CNRS, Ecole Normale Supérieure, Université Lyon 2, Université de Saint-Etienne, IEP de Lyon), LabEx *Intelligences des Mondes Urbains*

Elise Geisler, Maître de conférences, Agrocampus Ouest - CFR Angers, UMR ESO (Espaces et SOciétés)

Théa Manola, Chercheure associée UMR LADYSS (CNRS, Universités Paris 1, 7, 8 et Paris Ouest), post-doctorante Centre Scientifique et Technique du Bâtiment / Département Economie et Sciences Humaines

### **Résumé**

De plus en plus mobilisés théoriquement mais peu testés empiriquement, en France particulièrement, les paysages multisensoriels proposent de sortir de l'imposition esthétique du prédicat fonctionnaliste, au profit d'une conception autrement signifiante de la ville, celle de la préhension humaine, donc des ressentirs, expériences et vécus des habitants.

Trois méthodes qualitatives (entretiens, parcours et baluchons multisensoriels) ont été mises en œuvre en vue d'apprécier de tels paysages, chez les habitants et quelques professionnels de projets d'éco-quartiers. Prenant au mot les messages officiels accolés à ces projets, et notamment celui de fonder de nouvelles formes d'*habiter* la ville, quatre éco-quartiers étrangers différents ont servi de terrains empiriques dans le cadre d'une recherche achevée en 2012 pour le Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement (CNRS - PUCA).

Par-delà des compositions et des hiérarchies sensorielles diverses, des marqueurs sensoriels impliquant activement les objets de nature semblent communs à ces quartiers. Et, par ce biais multisensoriel, les paysages font sens dans l'appropriation du quartier, voire apparaissent comme vecteurs essentiels d'identification au lieu de vie. Le bien-être procuré et les valeurs socio-environnementales, enchâssées dans des émotions, sensations et sentiments paysagers, apparaissent comme premiers facteurs qualifiants de ces quartiers.

Mot-clefs : qualité urbaine, paysages, sensible, habiter, éco-quartier, bien-être, valeurs

Index géographique : Hanovre (Allemagne), Amsterdam (Pays-Bas) et Malmö (Suède)

### **Abstract**

Increasingly mobilized theoretically, the multisensory landscapes have not been clearly empirically tested in France. Yet, it offers to go beyond the aesthetic imposition of the functionalist predicate, in favor of an otherwise meaningful cities that of living place experiences and feelings.

Three qualitative methods (interviews, sensory paths and so called multisensory backpacks) have been implemented in order to assess such landscapes among residents and some professionals of sustainable neighbourhoods projects. As those projects generally pursue de goal to create new forms of living the city, four different foreign sustainable neighbourhoods were observed during a research completed in 2012 for the City and Environment Interdisciplinary Research Programme (CNRS - PUCA).

Beyond compositions and various sensory hierarchies, sensory markers actively involving objects of nature seem common to these neighborhoods. And, through this multisensory approach, landscapes make sense in the appropriation of the places, or even appear as essential vectors of identification. The well being procured and socio-environmental values embedded in emotions, sensations and feelings landscape, appear first qualifying factors of these sustainable neighbourhoods.

Keywords: urban quality, landscapes, sensitive, place living, sustainable neighbourhoods, well being, values

Geographical Index : Hannover (Germany), Amsterdam (Netherlands) and Malmö (Sweden)

## Introduction

Le paysage, historiquement interprété comme objet de nature contemplé à distance par des experts et esthètes, montre depuis une vingtaine d'années un visage plus partagé et ordinaire. Reconnu à la fois dans ses dimensions matérielles et immatérielles, il s'éloigne d'une seule fonction de mise en esthétique -par exemple d'une nature verdoyante et remarquable- pour se rapprocher de desseins plus territorialisés, liés à une demande sociale nouvelle. Le paysage est une « *partie de territoire telle que perçue par la population et dont le caractère résulte de la combinaison de facteurs naturels et / ou humains* » nous dit la Convention Européenne du Paysage (2000).

Dans ce contexte, la multisensorialité du paysage est admise, du moins dans les discours : « *On parle désormais des paysages sonores, mais aussi du paysage des saveurs, voire des paysages tactiles, dans le cadre d'une dimension de polysensorialité propre aux expériences paysagères.* » (Besse, 2009, p. 13). Défini comme le système des rapports sensibles (sensoriels et signifiants) qu'un individu ou un groupe d'individus entretient avec son espace de vie, le paysage multisensoriel a très peu fait l'objet d'observations concrètes pour l'aménagement. En fait, si l'analyse paysagère s'est élargie à d'autres sens que la vue<sup>1</sup>, elle demeure souvent monosensorielle, selon des découpages théoriques et leurs traditions disciplinaires, et du fait également de limites empiriques et opérationnelles persistantes.

Un second constat peut être fait : l'avènement du développement durable à la fois comme mot d'ordre et surtout registre premier d'action de l'aménagement urbain. Bien que vivement critiqué (Puech, 2010), notamment pour les impensés qu'il perpétuerait (Faburel et Vialan, 2014), il s'est aussi largement affirmé ces vingt dernières années comme nouveau « modèle » de l'urbanisme et de l'aménagement (Lévy et Emelianoff, 2012 ; Faburel, 2014). Au point que, pour certains chercheurs « *Les objectifs du développement durable ouvrent une nouvelle brèche dans les champs du paysage qui a connu, avec les travaux consacrés à l'analyse des représentations sociales des dernières décennies une première « révolution* ». » (Luginbühl, 2007, p. 175). Dès lors, puisque l'approche sensible de l'environnement urbain fait à ce jour flores dans les discours, les paysages et la multisensorialité peuvent-ils devenir des leviers pour améliorer le cadre de vie urbain, plus particulièrement dans les écoquartiers ? Quels en seraient les facteurs qualifiants et les modalités opératoires ?

Notre propos est tiré d'une recherche réalisée dans le cadre du Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement du CNRS et du Plan Urbanisme Construction Architecture du Ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité (Faburel coord., Manola et Geisler, 2011), prolongé par deux travaux de thèse (Manola, 2012 ; Geisler, 2011). La méthodologie mise en place dans le cadre de cette recherche a été testée dans quatre éco-quartiers européens : Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam (Pays-Bas), Kronsberg à Hanovre (Allemagne), Bo01 et Augustenborg à Malmö (Suède). Cet article propose (1) de présenter la démarche empirique mise en place pour qualifier les relations multisensorielles qu'entretiennent les habitants à ces espaces promus comme durables, (2) d'exposer les principaux résultats concernant les compositions, hiérarchies et marqueurs sensoriels. Puis, dans un dernier temps (3), d'en apprécier les sens signifiants et leurs facteurs constituants.

## 1. Une démarche pluridisciplinaire et empirique pour révéler les rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie

### 1.1 Le choix d'écoquartiers pour analyser les dimensions sensibles de l'environnement urbain

Le paysage multisensoriel reste une zone d'ombre dans le champ de l'aménagement, n'ayant fait l'objet que de peu de tentatives empiriques dédiées. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité appliquer cette problématique à des matérialisations du développement durable, mettant en avant, au moins dans le discours, innovations techniques et architecturales, sociales et écologiques, voire participatives à travers quatre éco-quartiers étrangers. Ces projets, élevés petit à petit au rang de figures emblématiques de l'aménagement urbain contemporain, se saisissent tous des enjeux de la qualité environnementale. Ils prétendent proposer une réponse aux nouvelles préoccupations de qualité du cadre de vie et de bien-être des habitants (Da Cunha, 2007), engageant ainsi de manière théorique des considérations sur le sensible dans les espaces aménagés. Sans compter que les mobilités, la nature en ville, les mixités sociales et fonctionnelles, les pratiques écologiques ou encore les fonctions socio-économiques des commerces de proximité sont fréquemment structurées autour de valeurs comme la solidarité, la cohésion, ou l'inclusion, dont la durabilité serait « nouvellement » porteuse (Faburel et Roché, 2012a).

Les quatre quartiers ayant fait l'objet de cette étude ont été sélectionnés en Europe du Nord, le nombre de projets de ce type en France au moment de l'achèvement de la recherche (2011) étant excessivement réduit. Ces quartiers devaient :

- ✓ concentrer les différentes fonctions et infrastructures urbaines (habitat, commerces, lieux de sociabilités - espaces publics, lieux d'activités) ;
- ✓ être réalisés et donc pratiqués par les habitants depuis plusieurs années ;
- ✓ avoir une certaine cohérence d'ensemble, due notamment à leur taille permettant des pratiques, voire des modes de vie et d'*habiter*, a priori clairement spatialisés.

En outre, afin de représenter une diversité des quartiers durables du début des années 2000, ils devaient être issus :

- ✓ d'une démarche politique de planification urbaine ou d'approches plus remontantes de type « bottom-up » ;
- ✓ avoir fait l'objet d'un projet *ex nihilo* ou de réhabilitation, ayant dans tous les cas produit des formes urbaines et construit des profils sociaux divers.

Au regard de ces critères, nous avons alors retenu :

- ✓ le quartier Wilhelmina Gasthuis Terrein (WGT) à Amsterdam (Pays-Bas), une opération de renouvellement urbain d'un ancien site hospitalier (années 1980-2000). Suite à des contestations locales concernant la démolition de l'hôpital, le site a été occupé illégalement (squat) avant d'être aménagé par la ville en concertation avec les habitants ;
- ✓ le quartier d'Augustenborg à Malmö (Suède) : opération (1990 jusqu'à nos jours) de « réhabilitation écologique » d'un quartier populaire d'habitat social de 3 000 habitants, très stigmatisé ;
- ✓ le quartier Bo01 à Malmö (Suède) : quartier créé à l'occasion de l'Exposition européenne de l'habitat en 2001, d'une superficie de 30 ha (3 000 logements), largement médiatisé pour son esthétique architecturale et paysagère, et l'importance accordée à l'innovation éco-technologique ;
- ✓ et le quartier Kronsberg à Hanovre (Allemagne) : quartier de 15 000 habitants à terme, réalisé à l'occasion de l'Exposition universelle de 2000 sur d'anciennes terres agricoles, avec pour objectif de concilier 3 fonctions paysagères : la préservation de la biodiversité, le maintien des activités agricoles et le développement des loisirs.

Figure 1. WGT (Amsterdam) et Bo01 (Malmö) / Augustenborg (Malmö) et Kronsberg (Hanovre)



Source : Faburel, Manola et Geisler (2011)

## 1.2 Trois méthodes empiriques pour pallier les difficultés à appréhender le sensible

La démarche de qualification des paysages multisensoriels mise en place dans ces quartiers a mobilisé des outils et méthodes empruntés aux sciences humaines et sociales, et aux pratiques des concepteurs de l'espace (architectes, paysagistes, urbanistes).

Elle comprenait dans un premier temps l'élaboration d'un diagnostic urbanistique et paysager. Celui-ci était effectué à partir de l'analyse de documents relatifs aux projets et de relevés réalisés sur place, en relation avec diverses thématiques (mobilités, architecture, services urbains, espaces publics, etc.), ainsi que d'une approche plus sensible (relevés des premières impressions spatialisées sur une carte du quartier).

Dans un second temps, un travail d'enquête a été mené, d'une part auprès d'acteurs impliqués dans le conseil, la conception, la réalisation et/ou la gestion des projets (trois entretiens semi-directifs par quartier), et d'autre part, auprès d'habitants. Cette dernière partie de la méthode, de loin la plus conséquente, articulait de manière séquencée et progressive plusieurs investigations, visant une meilleure compréhension de la complexité du sensible en situation. En effet, généralement, deux problèmes majeurs récurrents apparaissent dans les travaux de recherche sur l'expérience sensible du monde :

- ✓ la communication de ces expériences sensibles et du langage utilisé pour les exprimer ;
- ✓ la difficulté à communiquer des expériences personnelles considérées comme non légitimes ou trop intimes, conduisant la personne à tenir un discours plutôt convenu, centré principalement sur les expériences « négatives » (gêne sonore et visuelle, désagréments olfactifs...).

À ces problèmes majeurs de traductions verbales s'est ajouté dans notre cas l'enjeu de la maîtrise de la langue. Les enquêtes à Kronsberg ont été effectuées en allemand, et celles menées en Suède et aux Pays-Bas en anglais. Le choix a dès lors été fait de mettre en place une démarche permettant aux personnes d'exprimer leur sensorialité par la complémentarité de différentes méthodes : des méthodes classiques, faisant appel à la parole qui reste indispensable pour l'expression de nos représentations du monde, et des méthodes plus expérimentales, afin de tenter de pallier les difficultés mentionnées plus haut.

Ce travail d'enquête comportait :

- ✓ des entretiens ouverts courts (une trentaine en moyenne par quartier) qui nous ont permis d'obtenir des informations clefs sur chaque projet, sur la qualification et l'appréciation du quartier par les habitants ; d'identifier le vocabulaire utilisé par la population autour des notions de paysage, d'ambiance, de bien-être ou de quartier durable ; et ainsi de commencer à comprendre les liens tissés entre les populations et le projet réalisé, mais aussi le quartier<sup>2</sup> ;
- ✓ des « parcours multisensoriels » (une dizaine par quartier). La particularité de cette méthode est qu'elle apporte des informations prises sur le vif, dans l'action et en contexte (cf. parcours commentés, Thibaud, 2010), tout en faisant, mais dans une moindre mesure, appel à la mémoire sensorielle. Au début de ces parcours et pour « réveiller » la mémoire des lieux, une photocopie d'un plan du quartier était donnée pour y tracer ses limites, puis un plan du quartier plus étendu sur lequel il était demandé aux habitants de marquer les espaces, lieux spécifiques, représentatifs sensoriellement (visuels, sonores, olfactifs, tactiles, voire gustatifs) de leur quartier ;
- ✓ enfin, une dernière méthode, plus novatrice et moins stabilisée : le « baluchon multisensoriel » (entre 5 et 8 par quartier). Il s'agissait d'assigner un carnet dans lequel les habitants inscrivent sur une période assez longue (environ une semaine) toutes leurs sensations au contact de leurs pratiques et cheminements quotidiens avec pour consigne : « Racontez-nous pendant une semaine votre expérience sensorielle quotidienne dans votre quartier ». Pour pallier les difficultés éventuellement existantes liées à l'écriture, nous proposons plusieurs supports d'expression : le dessin, l'enregistrement à l'aide d'un dictaphone, la photo et la collecte d'objets dans le quartier.

Figure 2. Parcours et baluchon multisensoriels



Source : Faburel, Manola et Geisler (2011)

Ces différents temps méthodologiques, conduits en 2009 et 2010, s'inspirent d'approches qualitatives issues des sciences humaines et sociales. Bien qu'elles restent encore d'emploi marginal, ces approches fondées sur l'expérience sensible proposent « une alternative aux modèles par trop comportementalistes des conduites humaines » (Thibaud et Grosjean, 2001, p. 7).

L'ensemble de ces données ont été traitées à l'échelle de chacun des terrains puis croisées entre : traitement par localisation et récurrence de citations des lieux pratiqués, appréciés et dépréciés dans chaque quartier ; traitement par références à des modalités sensorielles dans le rapport qu'entretiennent les habitants à leur quartier au quotidien et à travers le vocabulaire utilisé et les définitions données pour décrire les ambiances et les paysages dans leurs discours, mises en relation avec les trajectoires résidentielles...

## 2. La composition multisensorielle des paysages, entre réalité et manque d'intervention

### 2.1 Le caractère englobant, à la fois naturel et urbain, du paysage multisensoriel

Les premiers résultats de notre travail sont tirés de l'analyse des qualificatifs utilisés par les habitants pour exprimer leurs perceptions et représentations des paysages et leur rapport sensible à leur environnement quotidien. Selon l'analyse du corpus recueilli<sup>3</sup>, le paysage renvoie avant tout à une matérialité palpable de l'espace vécu. Toutefois, loin de faire uniquement référence à l'architecture locale, il revêt souvent pour ces habitants un caractère naturel (re)marqué par la végétation, mais aussi la présence de l'eau et d'animaux. Le "grand paysage" est également présent dans les qualifications données par les habitants et concerne l'existence d'espaces ouverts plus ou moins aménagés propres à plusieurs des cas d'étude, comme des espaces vallonnés, des prairies (Kronsberg) ou le littoral (Bo01).

Cette prégnance de la nature dans les expressions paysagères n'exclut cependant pas l'urbanité propre aux activités de quartier (ex : pratiques récréatives), et donc les sociétés locales, par le biais notamment de leur diversité socioculturelle (ex : ethnique). Les discours paysagers apparaissent ainsi avant tout motivés par des mises en lien pratiques, voire relationnelles : rencontres et repas entre amis ; promenades et autres pratiques en mouvement des espaces ; activités sportives ; etc. Ces relations se déploient à différentes échelles, depuis les grands espaces jusqu'à la proximité des pratiques du quotidien, et se nouent pour beaucoup autour des différentes temporalités du lieu, à travers les rythmes paysagers de la nature par exemple, mais aussi par des pratiques fréquemment associées aux compositions de nature (ex : pratiques culturelles).

Ces liens et relations s'expriment particulièrement par les rapports sensoriels que les habitants entretiennent avec leur espace de vie. Si la vue est présente (particulièrement pour dire ce qui étonne ou dérange), les autres sens y sont aussi ostensiblement mobilisés, avec majoritairement :

- ✓ l'ouïe qui affirme la présence / absence de l'autre, de même que la sérénité procurée par le « calme » de la nature (« *This part, it's very beautiful... Visually it's beautiful... also the sound... it's calm here, it's very good to just rest.* » à Augustenborg ; « *Bien qu'on ait tout, comme je l'ai dit, le tramway, l'accès à l'autoroute, on entend peu le trafic automobile ici... c'est parce qu'on est tout de suite dans le vert ici* » à Kronsberg<sup>4</sup>) ;
- ✓ le toucher lié au rapport (podo)tactile de découverte de cette naturalité, mais également en retour de stimulation passive des corps (vent, soleil, pluie) (« *The wind and the sun can participate at the landscape* » à Bo01 ; « *Le souffle du vent à vélo est chaud et son contact est agréable* » à Kronsberg<sup>5</sup>) ;
- ✓ l'odorat qui manifeste d'abord des gênes olfactives, contre nature (ex : industries), pour ensuite exprimer des singularités, là aussi souvent naturelles (ex : animaux), relatives d'abord au fonctionnement micro-local (« *What I have often smelled during my walk was grass to the smell or roses where there was no roses to be seen* » à Augustenborg ; « *I smell... jasmin... yeah... and that's also nice !* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein ; « *Et les odeurs... Là on ne sent pas grand chose, mais quand le temps sera meilleur on sentira l'herbe fraîchement coupée, parce qu'il y a vraiment beaucoup de vert ici, et à ça doit être entretenu* » à Kronsberg<sup>6</sup>) ;
- ✓ le goût, enfin, comme fruit d'activités de partage d'une nature productrice (agricultures gustatives urbaines) et de mixités culturelles « en bouche » (« *So this is what happens when we walk around Alma and me... She stops every two meters... and she touches everything, she tastes the water...* » à Bo01 / « *Par exemple, je commence à sentir de la cuisine... de la cuisine avec des épices, quelque chose de très excitant, exotique.* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein).

Tableau 1. Hiérarchie des rapports monosensoriels dans les quartiers durables étudiés (par cumuls de citations dans les entretiens, parcours et baluchons multisensoriels)

WGT		Bo01		Augustenborg		Kronsberg	
Vue	89	Toucher	94	Ouïe	77	Vue	144

Ouïe	79	Vue	88	Vue	75	Ouïe	113
Odorat	43	Ouïe	80	Odorat	54	Toucher	23
Toucher	26	Odorat	43	Goût	29	Odorat	16
Goût	11	Goût	22	Toucher	20	Goût	7

Source : Faburel, Manola et Geisler (2011)

Ainsi ces rapports sensoriels exprimés par les ressentis paysagers sont aussi bien distanciés qu’immersifs, et autant contemplatifs qu’interactifs, rompant avec l’acception classique du paysage. Nous avons bien affaire à une diversité des rapports de « *l’homme dans le paysage* » (Corbin, 2001). Et, les échelles de temps s’entremêlent (passé, mais surtout présent et futur) par le biais de la qualification avant tout naturelle ; « *Now it’s green and lots of colours and it’s really nice. In the winter all these trees are not a lot green... so different... not so many people outside... there is nobody out.* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein ; « *It’s really different in the winter. Imagine all this colours but in a more dark light and with more lights and candles.* » à Bo01 ; « *On peut constater l’évolution de la prairie au fur et à mesure de l’année : les couleurs qui changent, l’apparition d’un arc-en-ciel... C’est chaque jour différent. En ce moment, avec les fleurs des cerisiers, c’est vraiment beau.* » à Kronsberg<sup>7</sup>.

Cependant, les paysages tels que définis par les habitants renvoient aussi bien à des espaces naturels qu’urbains, allant du jardin « *en bas de chez-soi* » au grand paysage, ouvert, et parfois aussi remarquable : (Landscape is ...) « *My garden but also : mountains with white snow, out of the city.* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein ; « *It can be nature and urban human construction.* » à Bo01 ; « *we can talk about landscape for other things than nature. Here, is also a landscape in urban areas.* » à Bo01.

Dans les cas d’écoquartiers étudiés, les paysages, en tant que systèmes de relations d’un individu ou groupe d’individus avec leurs espaces de vie, sont alors bien des constructions et appréciations multisensorielles au caractère englobant, à la fois urbain et naturel. En comparaison, l’ambiance est décrite par les habitants comme un sentiment plutôt attaché à des composantes sociales du quartier de vie. Présence humaine, rapports sociaux et mixité signent un sentiment local de faire (ou vouloir faire) monde commun. Toutefois, si le rapport immersif, l’instantanéité, la perception de l’individu et son attachement à ces espaces peuplés sont clairement mis en avant par les habitants dans leur qualification de l’ambiance, la référence aux sens pour les décrire est quasi inexistante, que ce soit dans la mise en discours, dans le cheminement des parcours ou encore dans la composition des baluchons. Dans nos cas d’études, le paysage apporte donc bien d’autres éléments d’appréciation : « *le paysage est de l’ordre du sentir, il est participation à et prolongement d’une atmosphère, d’une ambiance* » (Besse et Roussel, 1997, p. 338).

## 2.2 Des hiérarchies sensorielles et jugements esthétiques déconnectés des intentions de projet

Dans chaque quartier, les différentes modalités sensorielles ont des poids respectifs variables, sans hiérarchie commune. Dans deux des quartiers étudiés par exemple (Bo01 et Augustenborg), la vue n’est pas la modalité la plus fréquemment évoquée lorsqu’il s’agit d’exprimer des ressentis par le paysage.

Si les habitants font appel aux sens de manière disparate (cf. Tab.1) dans des quartiers sociologiquement et spatialement très différents, des marqueurs sensoriels communs apparaissent tout de même. Ces marqueurs sont d’abord relatifs à l’ouïe, à l’odorat, et au toucher. Selon des proportions différentes, nous retrouvons de manière commune dans les quatre quartiers étudiés : l’omniprésence des sons et jeux des enfants (« *Playground with sounds...* » à Augustenborg ; « *Ici c’est incroyablement sympathique : des enfants qui crient et pleurent. Ça me réjouit.* » à Kronsberg)<sup>8</sup>, la présence visuelle et sonore de l’eau sous diverses formes (« *L’eau qui coule, c’est toujours quelque chose d’apaisant* » à Kronsberg)<sup>9</sup>, les chants et sons des oiseaux (« *I like in the evening when the birds are singing... the black ones with the yellow. I have one that comes every day at the same time and it’s singing... It’s beautiful* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein), l’absence ou la présence limitée de la circulation automobile (« *And it’s very very quiet... There is no cars and tracks, etc.* » à Augustenborg),

les odeurs et le toucher liés à la végétation (« *You can also smell the grass.* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein).

Dès lors, au-delà de la confirmation de la référence aux objets de nature dans les relations paysagères des habitants à leurs lieux de vie, la vue n'est pas la modalité sensorielle la plus mobilisée dans plusieurs quartiers, et certains traits sensoriels non visuels demeurent majoritairement d'origine externe à la conception et la gestion de ces espaces de vie (ex : le bruit des avions à WGT ; les odeurs de l'usine de pain et de viennoiseries à Augustenborg ; le vent à Bo01).

En croisant ces résultats de hiérarchies sensorielles avec ceux tirés de l'analyse des 10 entretiens longs menés auprès d'acteurs des projets de quartiers, de même qu'avec l'examen des documents de conception, il ressort que les facteurs visuels ont été clairement et explicitement travaillés, alors que l'attention portée à d'autres sens est restée limitée<sup>10</sup>. Nous aurions donc ici un hiatus entre d'une part les ambitions revendiquées et les outils opérationnels mis en œuvre qui en quasi totalité n'impliquent que la vue, dans une tradition paysagiste et des habitudes professionnelles monosensorielles, et de l'autre, l'existence de ressentis habitants agençant plusieurs sens, selon des hiérarchies variables, mais néanmoins confinés à une certaine homogénéité des stimulations.

En fait, si nous sommes loin de la rupture intentionnellement introduite par des approches sensibles visant à dépasser l'imposition d'esthétiques du prédicat fonctionnaliste au profit d'une conception autrement signifiante de la ville (Raynaud, Wolff, 2009), il y aurait bien malgré tout des « *lieux signifiants qui aident à vivre* », pour reprendre les mots de Norberg-Schulz (1979). Mais, ils seraient le produit d'expériences plus larges et diverses. Les qualités sensorielles de ces lieux faisant sens pour les habitants ne seraient pas le résultat d'objectifs prédéterminés des professionnels de la conception, et notamment du paysage. Elles seraient la conséquence de partis pris plus larges de l'aménagement, aujourd'hui marqués du sceau de l'écologie, du développement durable et de « nouveaux » modèles d'urbanisme comme la limitation de l'usage de la voiture, la requalification de l'offre de nature ou encore la réflexion sur les espaces publics.

### **3. La multisensorialité du paysage comme appropriation des lieux**

#### **3.1 Distances entre l'approche éco-technique du développement durable et le vécu multisensoriel des quartiers : le caractère incident du paysage**

En théorie, les quartiers dits durables sont conçus de manière à se saisir transversalement de plusieurs défis propres aux devenirs urbains. Toutefois, souvent historiquement motivés par la prouesse technologique et par la vitrine architecturale (Faburel et Roché, 2012b), les cas d'étude, pensés il y a plusieurs années, se sont, ici comme ailleurs, longtemps écartés d'enjeux propres à *l'habiter*. Ils manifestent a priori peu d'intérêt préalable aux modes d'appropriation, et plus largement aux constructions d'attaches pouvant se nouer par les « nouveaux » rapports à l'environnement et à ses espaces.

Pour preuve, les objectifs récurrents défendus dans le cadre de la conception, la réalisation et la gestion des quartiers étudiés sont majoritairement éco-techniques et très formellement réglementaires : traitement innovants des eaux, composition de filières de recyclage des déchets, gestion intégrée de la mobilité, architecture bioclimatique... avec pour objectifs la densification, la résilience écologique ou encore la transition énergétique. Tout ceci agrémenté de concertations officielles.

De même, les ambitions plus sociales y sont, classiquement (*op. cit.*) très inégalement avancées. Dans certains cas, le principe de mixités fonctionnelle et surtout sociale est promu (comme c'est le cas à Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam), et parfois des processus participatifs expérimentaux voient le jour. A WGT par exemple, un projet social et démocratique a été à l'initiative du projet et une implication forte des habitants est aujourd'hui encore tangible, à l'exemple de la première génération d'éco-village et d'éco-hameau des années 60 et 70 (Lefevre, 2008). En revanche, à Bo01

(Malmö), il s'est agi de fabriquer une pièce urbaine remarquable sans se préoccuper véritablement des rapports sociaux et des modes de vie pouvant s'y développer (Faburel et Tribout, 2011). Enfin, à Kronsberg et à Augustenborg, des processus participatifs somme toute finalement assez « classiques », plutôt sur des modes de concertation, voire consultation (à la différence de Vauban à Fribourg) ont été engagés.

Avec plus ou moins de succès, tous ont pris appui sur la création d'associations depuis lors assez largement institutionnalisées : *Ekostaden* à Augustenborg et KUKA à Kronsberg (*Kronsberg Umwelt Kommunikations Agentur*). Avec toutefois parfois une offre remarquable d'équipements et de services (ex : centre socio-culturel Krokus et le projet de logement social Fokus à Kronsberg), de même que des effets officiellement relayés en termes de bien-être. Nous sommes donc, comme dit précédemment, a priori loin de pratiques professionnelles d'approches sensibles poursuivant intentionnellement au moins deux objectifs premiers : « *substantiel, car il s'agit de chercher le bien-être par l'amélioration du milieu de vie ; procédural, car il est question de susciter la participation de l'usager dans une telle recherche du bien-être et dans la transformation de son milieu de vie* » (Breux, Torres, 2010, p. 120).

Et pourtant, force est de constater que non seulement des ressentis multisensoriels existent, mais surtout que le paysage fait sens et que des marqueurs sensoriels sont communs à ces quartiers. En fait, si « *une écologie sensible s'impose [...] à côté de paramètres plus abstraits (consommations d'énergie, d'eau, émissions de CO<sub>2</sub>, etc.). Elle s'affirme de manière presque incidente, souvent dans le sillage d'exigences techniques : la gestion des eaux pluviales à ciel ouvert, en particulier, perméabilise les sols et métamorphose les paysages.* » (Emelianoff, 2007, p. 23). Cela s'illustre parfaitement à Augustenborg, mais aussi dans les autres quartiers où le traitement des eaux de pluie en surface influe grandement sur les ressentis.

Les marqueurs sensoriels non visuels communs aux quatre quartiers sont en fait le résultat indirect d'actions menées sous le sceau d'un urbanisme se voulant plus largement durable. Ainsi, par exemple, dans la totalité de quartiers étudiés, les sonorités sont perçues comme non-bruyantes grâce à l'absence quasi-systématique des voitures. De même, la forte végétalisation, de plus en plus diffuse dans les projets urbains contemporains, souvent cantonnée dans les projets étudiés à ses aspects visuels de « verdissement », influe sur les perceptions olfactives, sonores, tactiles, gustatives, sans autre « préméditation » et réflexion que celle de l'aspect verdoyant tant vanté dans ces quartiers.

Toutes ces actions provoquées par le développement durable fabriquent ainsi involontairement des paysages sensoriels, caractéristiques des quartiers étudiés (et peut-être pouvons-nous supposer d'autres quartiers étiquetés « durables »), tout en soulevant la question de l'absence de réflexion conceptuelle préalable, de même que celle de la standardisation des percepts et de l'uniformisation des ressentis produits. Dès lors, en dehors de toute volonté programmatique, quel est le rôle précis joué par un paysage tapi dans l'ombre d'une multiplication d'actions promues par la durabilité ?

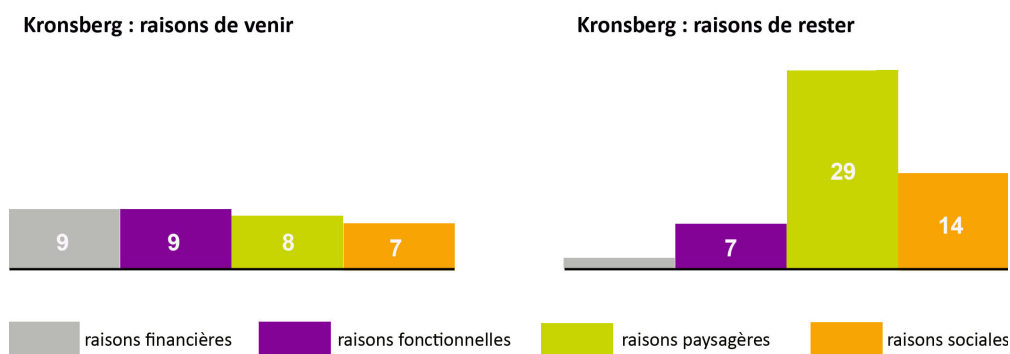
### 3.2 Le paysage, vecteur d'appropriation des lieux et d'ancrage dans le présent

Dans les expressions des habitants relayées plus haut, les rapports sensibles spatialisés que constituent les paysages structurent particulièrement certaines relations perceptuelles et cognitives existantes aux quartiers, à la fois instantanées et immersives, mais également dynamiques et projectives. Si les opérations d'incorporation des stimulations sensorielles y jouent un rôle essentiel (« *C'est ce qui se passe quand on va se promener avec Alma... Elle s'arrête tous les deux mètres... et elle touche tout, elle goûte l'eau...* » à Bo01 ; « *J'aime le soir quand les oiseaux chantent... les noirs avec du jaune. J'en ai un qui vient tous les jours à la même heure et chante... C'est beau* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein), les paysages ressortent surtout comme facteur premier d'appropriation et vecteur essentiel d'identification au lieu par des attachements à un présent autrement dynamique par des rythmes de nature.

Le paysage a notamment eu d'abord une influence évidente sur les choix, et donc les trajectoires résidentielles des ménages. En analysant les raisons de venue des habitants dans les quartiers

d'étude, le paysage n'est certes pas le premier motif de l'attractivité des quartiers analysés (sauf dans le cas de Bo01<sup>11</sup>). Toutefois, non seulement il figure en deuxième place dans de telles motivations pour les trois autres quartiers, en conformité avec les résultats de travaux sur le rôle des espaces verts (Gueymard, 2007) ou encore des berges fluviales (Scherrer, 2007) dans les arbitrages résidentiels. Surtout, le paysage apparaît comme la raison principale d'apprécier vivre dans son quartier et de vouloir y rester, durablement. Ces motivations regroupent la forme morphologie architecturale des espaces, l'aménagement des lieux extérieurs et la présence de nature<sup>12</sup>.

*Schéma 1. Des critères paysagers et sociaux comme raisons de rester à Kronsberg (par occurrence de citations - entretiens)*



Source : Faburel, Manola et Geisler (2011)

Le paysage participe des attaches des populations à leur espace de vie. Ce potentiel est fortement influencé par le caractère dynamique du paysage et en l'occurrence les modifications paysagères apportées aux quartiers. Ici, un facteur important réside dans la plasticité et l'aération incidente des formes matérielles, ainsi que l'évolutivité des vécus, sous l'influence de la nature et selon les personnes, leur activité, le moment de la journée, la saison. Dans le temps présent, ce sont les expériences paysagères qui construisent la mise en espace (Berque, 1996), avec par exemple la croissance végétale saisie par le toucher, la vue, les odeurs, comme signes du temps qui passe, mais également de l'action qui se fait jour par la possibilité donnée à certaines pratiques. Dans les quartiers étudiés, le paysage est lié à des pratiques et activités extérieures (individuelles mais aussi familiales et autrement collectives), singulièrement relatives aux lieux de nature : faire du vélo (Kronsberg), se promener (Kronsberg, Augustenborg, Wilhelmina Gasthuis Terrein, Bo01), pique-niquer (Kronsberg, Augustenborg, Bo01), etc. Et ces pratiques sont aussi en grande partie orientées par les qualifications sensorielles des lieux.

L'expérience paysagère impliquerait alors non seulement des séquences du passé, des espaces du lointain et du remarquable, mais aussi des pratiques plus immédiates et quotidiennes, mêlant vécus situés et imaginaires, à la fois personnels et du ressort du commun. Dès lors, puisqu'« un « paysage durable » est ce qui intègre le plus grand nombre de dimensions nécessaires à son évolution dans le temps et dans l'espace. » (Blanc, 2008, p. 59), quels seraient non plus les marqueurs sensoriels mais les moteurs socio-cognitifs de ces potentiels paysagers ?

### 3.3 Les facteurs de l'attache paysagère : expériences du bien-être comme « reprise de soi » et rôle des valeurs socio-écologiques

Cette appropriation des lieux par des attaches dans le présent engage particulièrement deux facteurs qualifiants.

Le premier est celui du bien-être procuré. Décrit et qualifié par les populations rencontrées, il mobilise, classiquement, des expériences sensibles ("quiet", "tranquillity", "calm", "quietness", "beautiful"). Ce bien-être attribué aux paysages se livre plutôt par le biais des parcours et des

baluchons multisensoriels, et donne à voir la multisensorialité déjà analysée, que ce soit par la mobilisation de la vue ou du toucher. Et, sans grande surprise suite à l'analyse menée, les objets de nature y jouent un rôle essentiel (air, eau, océan, végétation, animaux etc.), sans que le bâti soit absent de la qualification des ressentis de bien-être par les paysages.

Surtout, de nature très peu fonctionnelle, le bien-être relève d'abord de considérations personnelles (avoir un toit, avoir de quoi manger, être en bonne santé, être en liberté, etc.), relatives au quartier de vie et à ses expériences. En ce sens, nous retrouvons l'une des acceptions de plus en plus admises du bien-être, qui, à la différence de la qualité de vie ayant trait à des « *situations objectives de qualité* » (FNAU, 2005, p. 7), serait davantage attaché aux vécus en tant qu'« *interprétations subjectives liées à une expérience antérieure, une culture ou aux émotions de l'instant* » (ibid., p. 7).

Ces expériences paysagères résultent donc, pour grand nombre, d'une mise en dynamique de la nature, au fondement des catégories propres au sujet esthétique (Brady, 2007). Toutefois, elles apportent un élément complémentaire à la définition donnée de l'expérience esthétique, qui est selon Schusterman (1999) : une expérience à la fois évaluative (valorisée comme expérience précieuse et agréable), phénoménologique (les affects et l'intentionnalité en constituent des dimensions essentielles) et transformatrice (elle dépasse la seule catégorie contemplative des beaux-arts). En effet, ces relations à l'espace de vie apparaissent ici servir une « reprise de soi » par l'être au monde, donc un *habiter*. Au travers de l'évolutivité des pratiques quotidiennes (adaptables justement aux temporalités et spatialités de la nature), l'idée de transformation apparaît ici. Elle va jusqu'à nourrir, par quelques motivations attachées au paysage (cf. choix résidentiels), des modes d'intervention dans l'espace public, des formes d'implication, voire la construction de « nouveaux » styles de vie en ville (planter de fleurs sur les balcons, nourrir les oiseaux, se promener, se baigner...).

C'est ici que le second facteur qualifiant, non moins moteur, intervient, à savoir les valeurs enchâssées dans les ressentis paysagers. Elles renvoient dans nos cas à des champs multiples, et surtout s'expriment particulièrement par des émotions, sensations et sentiments, conformément à ce qu'indique la littérature (Domon, Froment, Ruiz et Voulligny (dir.), 2006). Or, dans leur diversité, ces valeurs sont certes esthétiques (offrant des paysages « beaux », « verts », « calmes »), et sociales (« bien pour les familles », « bien pour les enfants »), mais également écologiques (« vert », « frais », « propre ») et souvent politiques (ex : « il y a assez d'espace pour tout le monde »).

Le bien-être s'affirme alors bien comme porteur de valeurs (« *le bien-être est le résultat d'une relation subjective entre une personne et les valeurs auxquelles elle aspire, valeurs morales, culturelles, politiques, économiques* », Bailly, 1981, p. 9) ; et comme un engagement individuel dans la construction de communs (Faburel, Altaber et Meyer, 2013). En ce sens, le paysage serait bien « *l'expression sensible et réflexive du rapport au territoire et à la nature* » (Fortin, 2007, p. 26). Avec ici des motivations socio-écologiques revendiquées, rencontrées dans quatre quartiers pourtant forts dissemblables.

### **Conclusion : le paysage (multisensoriel) comme objet et outil d'amélioration de l'environnement urbain ?**

Alors que de manière générale les approches techniques de l'environnement et la faiblesse des ambitions sociales dominant dans la réalisation d'éco-quartiers en Europe, les paysages multisensoriels apparaissent comme des vecteurs essentiels d'appropriation du lieu de vie et d'identification au quartier. Ce potentiel est fortement influencé par des vécus en rapport avec les temporalités et spatialités de la nature. Dès lors, suivant en cela Roux, il « *semble que l'attachement à un territoire aimé est un moteur plus puissant pour nous conduire sur cette voie* (le développement durable) *qu'une politique basée sur l'adoption de nouvelles normes* » (2002, p. 106).

Cette appropriation des lieux par l'expérience sensible du quotidien engage particulièrement le bien-être. Pour certains habitants, il est porté par des croyances et valeurs (socio-écologiques) rencontrées dans les quatre quartiers, pourtant d'histoires et de compositions sociales fort différentes. L'expérience paysagère sensible ne découle alors pas d'un projet professionnel, mais s'offre bien plus comme le résultat d'une vision pré-collective, voire d'un projet dont le commun serait en construction par l'ordinaire de pratiques. « *L'essence de l'éco-quartier ne se trouve pas dans la (quasi) disparition des besoins en énergie fossile et dans la sobriété énergétique permise par les nouvelles technologies et infrastructures, mais dans une nouvelle façon d' « être au monde » » (Raineau, 2009, p. 74).*

En fait, s'il se joue bien par les expériences paysagères un *habiter*, au sens d'une médiance<sup>13</sup> par les expériences sensibles (Berque, 2000 ; Paquot, Lussault et Younes, 2007), entre le lieu et le soi, *l'habiter « n'est pas se fondre dans un creuset spatial et y développer des façons de faire et d'être déterminées par celui-ci. Il est nécessaire de penser l'individu comme l'acteur d'une partie au moins de sa réalité géographique (...) comme l'acteur de sa réalisation en tant qu'être qui fait sens » (Hoyaux, 2002).* Il semblerait ainsi que les éco-quartiers puissent, sous cet angle et très involontairement, faire lieu à cet *habiter*. C'est cela qui ferait la singularité des paysages des éco-quartiers. Et celle-ci est basée en grande partie sur l'actualisation des rapports socio-historiques à la nature (y compris par sa matérialité), en composant des modes d'appropriation, et en construisant des formes d'attaches, mais également en développant de nouvelles formes d'engagement (notamment par la conscience d'être au monde), au gré des expériences sensorielles, qui n'ont pas été pensées lors de l'aménagement de ces quartiers.

Dès lors, l'analyse multisensorielle apparaîtrait, par le biais du bien-être notamment, comme une opportunité pour faire des paysages de véritables objets et outils de l'intervention territoriale et, en renouvelant les pratiques des métiers (cf. écologie du paysage ; médiation paysagère), d'accompagner quelques détournements, bricolages voire braconnages (pour reprendre les termes de de Certeau, 1980). Le paysage deviendrait ainsi par sa complexité retrouvée un outil pertinent de réflexion globale, ainsi qu'un instrument de construction, donc d'investigation, du développement durable et de la qualité (de vie) urbaine. Il serait certes une réponse éventuelle à la demande de bien-être, au-delà du seul rôle « décoratif » de consommation visuelle, mais plus encore il serait bien un sujet politique, renouvelant la capacité à construire du commun car porteur d'interrogations et d'interpellations fortes.

A ce titre, Debarbieux convoque le terme d'empaysagement pour désigner « *un tournant dans la façon qu'ont les sociétés contemporaines de se penser elles-mêmes et de penser leur inscription matérielle par l'entremise de la représentation et de l'action paysagère » (2007).* Cet empaysagement s'exprime notamment « *dans le souci de reconstruire du projet politique territorialisé sur des bases nouvelles » (ibid.).* C'est ainsi que dans le cadre d'une grande diversité et d'hétérogénéité d'appartenances culturelles, il constate « *la capacité du paysage à représenter aujourd'hui [le] commun » (ibid.).* A condition toutefois d'y interroger la standardisation des stimulations sensorielles et des percepts dans les éco-quartiers, engendrée en grande partie par une manière de penser l'espace par les éco-technologies, que ce soit dans le bâti (normes techniques, certifications architecturales...) ou l'aménagement des espaces extérieurs (noues paysagères et bassins de rétention d'eau...). Donc aussi de se prémunir du risque d'universalisation des imaginaires et d'uniformisation des modes d'être par et de la nature en ville.

## **Bibliographie**

- BAILLY A., (1981), *La géographie du bien-être*, Paris : Presses Universitaires de France, 239 p.
- BERQUE A. (2000), *Médiance. De milieux en paysages*, Paris : rééd. Belin/reclus, 160 p.
- BERQUE A. (1996), *Être humains sur la terre*, Paris : Gallimard, Le Débat, 212 p.

- BESSE J.-M. et ROUSSEL I. (dir.), (1997), *Environnement : représentations et concepts de la nature*, Paris : L'Harmattan, 236 p.
- BESSE J.-M., (2009), *Le Goût du monde, exercices de paysage*, Paris : Actes Sud/ENSP, 229 p.
- BLANC N., (2008), *Vers une esthétique environnementale*, Paris : Quae, Indisciplines, 228 p.
- BRADY E., (2007), « Vers une véritable esthétique de l'environnement », in. *Cosmopolitiques n°15*, numéro spécial, *Esthétique et Espace Public*, p. 61-72.
- BRETON (le) D., 2006, *La Saveur du monde : une anthropologie des sens*, Paris : Métailié, Traversées, 456 p.
- BREUX S., TORRES J. (2010), « L'approche phénoménologique en urbanisme : la recherche d'une meilleure pratique, la pratique d'une meilleure recherche », in *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 5.
- CERTEAU M. DE (1990), *L'Invention du quotidien*, 1. : *Arts de faire* et 2. : *Habiter, cuisiner*, Paris : Éd. Gallimard (1<sup>re</sup> éd. 1980), 416 p.
- CORBIN A., (2001), *L'homme dans le paysage*, Paris : Éd. Textuel, 190 p.
- DA CUNHA A., (2007), « Eco-quartiers et urbanisme durable : entre performance écologique et renforcement du lien social », in *Urbia*, n°4 - Eco-quartiers et quartiers durables, juin 2007, p. 8-17
- DEBARBIEUX B., (2007), *Actualité politique du paysage* in *Revue de géographie alpine*, 95-4, <http://rga.revues.org/382>.
- DOMON, G., J. FROMENT, J. RUIZ et E. VOULIGNY (dir.), (2006), *Les paysages de l'ordinaire, révéler, créer, infléchir. Dix projets de mise en valeur des paysages du canton de Kildare*, École d'architecture de paysage et Chaire en paysage et environnement, Université de Montréal, Montréal, 109 p.
- EMELIANOFF C., (2007), « Les quartiers durables en Europe : un tournant urbanistique ? », *Urbia – Les cahiers du développement urbain durable – Eco-quartiers et urbanisme durable*, n°4, Juin, Lausanne, p. 11-30.
- FABUREL G., (2014), « La mise en politique du développement durable : vers un « nouveau » modèle d'action par les pratiques professionnelles ? », *Métropolitiques*, mise en ligne le 10 décembre, <http://www.metropolitiques.eu/La-mise-en-politique-du.html>
- FABUREL G., VIALAN D. (coord.), (2014), *Les imaginaires environnementaux de la recherche sur la ville durable... et leurs impensés socio-démocratiques. Vers une autre prospective pour les formations et métiers de l'urbain ?*, Rapport final du Bureau de recherches Aménités et de l'UMR Triangle pour l'ADEME, Direction Villes et Territoires Durables, Programme *Observation de la recherche sur le développement durable de la ville : analyse critique et dynamique de l'offre et de la demande*, 247 p.
- FABUREL G., ALTABER C., MEYER L., (2013), « Le bien-être et ses paysages comme territoires des Infrastructures de Transport Terrestre : Conflits d'acteurs, enjeux de valeurs et savoirs paysagers », In *Infrastructures de transport terrestre, écosystèmes et paysages : des liaisons dangereuses ?*, La Documentation française, p. 112-129.
- FABUREL G. et ROCHE C., (2012a), *Les valeurs et principes de l'aménagement durable. Analyse et perspectives par et pour les éco-quartiers en France*, Rapport final du Bureau de recherches Aménités, pour le Ministère de l'Égalité des territoires et du Logement, DGALH/DHUP/AD4, juillet, 69 p.
- FABUREL G. et ROCHE C., (2012b), « Les éco-quartiers, du projet technique et architectural... au projet social. Vers une typologie de cas étrangers et français », *Recherche sociale*, n°200, p. 55-74.
- FABUREL G. (coord.), MANOLA T. et GEISLER E., (2011), *Quartiers durables : moyens de saisir la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique de paysage multisensoriel*, Lab'Urba - Université Paris Est et Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement, CNRS et PUCA, 163 p.

FABUREL G. et TRIBOUT S., (2011), « Les quartiers durables sont-ils durables ? De la technique écologique aux modes de vie », Revue *Cosmopolitiques*, mars, <http://www.cosmopolitiques.com/node/345>

FEDERATION NATIONALE DES AGENCES D'URBANISME, (2005), « Du désir de bien-être urbain à la mesure de la qualité de vie. Peut-on évaluer le « bonheur territorial » ? », *Les dossiers FNAU*, n°19, mai, 8 p.

FORTIN M.-J. (2007), « Le paysage, cadre d'interprétation pour une société réflexive », in BERLANDARQUE M., LUGINBHUL Y., TERRASSON Y. (dir.) *Paysages : de la connaissance à l'action*, Editions Quae, pp. 223- 231.

GEISLER E., (2011), *Élaboration d'une méthode de qualification du paysage sonore. Le cas des quartiers durables allemands Kronsberg et Vauban*, Thèse de doctorat en Sciences et architecture du paysage, sous la direction de P. Donadieu et H. Davodeau, 500 p.

GUEYMARD S., (2007), « Facteurs environnementaux de proximité et choix résidentiels », *Développement durable et territoires*, Dossier 7 : Proximité et environnement, <http://developpementdurable.revues.org/index2716.html>

HOYAUX A.-F., (2002), « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », *Cybergeo : European Journal of Geography (Online)*, Epistemology, History, Teaching, article 216.

LEFEVRE P., (2008), *Voyage dans l'Europe des villes durables*, Paris, Collections « Recherches » du PUCA, 396 p.

LEVY A. ET EMELIANOFF C., (2012), « Quelle ville durable », Éditorial *Espaces et Sociétés*, n°147.

LUGINBÜHL Y., 2007, « La place de l'ordinaire dans la question du paysage », in *Cosmopolitiques*, n°15

MANOLA T., (2012), *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg*, Thèse de doctorat en Urbanisme, Université Paris Est Créteil, 646 p.

NORBERG-SCHULZ C., (1981), *Genius Loci - paysage, ambiance, architecture*, traduit de l'italien, Pierre Mardaga éditeur, Sprimont, Belgique, titre original : *Genius Loci*, (1979), Milan : Electa Editrice, 216 p.

PAQUOT T., LUSSAULT M., YOUNES C. (dir.), (2007), *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, La Découverte, Paris, 384 p.

RAINEAU L., (2009), « Deux expériences comparées d'écoquartiers » in *Consommer autrement – La réforme écologique des modes de vie*, in Dobré M., Juan S. (dir.), Paris, l'Harmattan, p. 73-85

REYNAUD M., WOLFF, P., (2009), « Design urbain : approches théoriques », *Villes et immobilier*, Université de Montréal.

ROUX M., (2002), *Inventer un nouvel art d'habiter – le ré-enchantement de l'espace*, Paris, l'Harmattan, 206 p.

SCHERRER F., (2007), « L'eau urbaine ou le pouvoir de renaturer », Séminaire de recherche *L'eau à la rencontre des territoires* du GDR Rés-Eau-Ville, Cybergeo, <http://www.cybergeo.eu/index1496.html>

SHUSTERMAN R., (1999), *La fin de l'expérience esthétique*, trad. Cometti J.-P., Gaspari F., Combarous A., Publications de l'Université de Pau.

THIBAUD J.-P., (2010), « La ville à l'épreuve des sens », in O. Coutard et J.-P. Lévy (coord.), *Écologies urbaines*, Paris : Economica - Anthropos, Chap. 12, p. 198-213.

THIBAUD J.-P., GROSJEAN M., dir., (2001), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille : Éd Parenthèses, Marseille, 219 p.

TIBERGHIEU G., (2001), *Nature, Art et Paysage*, Actes Sud / École Nationale Supérieure du Paysage / Centre du Paysage, 229 p.

---

<sup>1</sup> Voir les travaux, fondateurs, sur les paysages sonores (cf. travaux de Schafer), mais aussi olfactifs (cf. travaux de Grésillon et Balez), et plus rarement gustatifs ou encore tactiles (cf. travaux de l'anthropologie sensorielle in Breton (le), 2006)

<sup>2</sup> La grille d'entretien se décomposait en trois parties : la première sur la trajectoire résidentielle (ex : Qu'est-ce qui vous a conduit à venir habiter dans ce quartier ?) ; la deuxième sur les représentations, vécu et pratiques (ex : Comment décririez-vous les ambiances de votre quartier ? Les paysages ?) ; et la dernière sur la terminologie et les sens du paysage, de l'ambiance et de la durabilité (ex : Pour vous, c'est quoi un paysage ?).

<sup>3</sup> Pour l'ensemble des fragments de discours, productions de cartes et dessins, prises photos... tirés de la démarche empirique, nous renvoyons au rapport final (Faburel coord., Manola et Geisler, 2011).

<sup>4</sup> « *Obwohl wir alles hier haben, wie ich gesagt habe, die Straßenbahn, den Zugang zur Autobahn, man hört den Autoverkehr hier wenig... das ist... weil man hier sofort im grün ist.* ».

<sup>5</sup> « *Der leichte Fahrtwind ist warm und fühlt sich weich an* ».

<sup>6</sup> « *Und die Gerüche... Im Moment riecht man nichts besonders, aber wenn das Wetter besser sein wird, wird man das neuliche geschnittene Kraut riechen, weil es wirklich viel Grün hier gibt, und das soll unterhalten sein* ».

<sup>7</sup> « *Man kann die Entwicklung der Wiese im Jahresverlauf feststellen : die Farben, die ändern, die Auftreten eines Regenbogens... Das ist jeder Tag anders. Im Moment ist das mit den Kirschbaumblüten wirklich schön* ».

<sup>8</sup> « *Hier ist es unglaublich freundlich : die Kinder, die schreien und weinen. Das freut mich* ».

<sup>9</sup> « *Das Wasser, das fließt, das ist immer was Beruhigendes* ».

<sup>10</sup> Exception faite du sonore, avec le terrain de jeux sonores à Augustenborg, les « *singing hills* » à Bo01 (installation acousmatique réalisée pour l'Exposition universelle de 2000) et la sculpture sonore dans le square Nord à Kronsberg (conçue pour résonner avec l'eau de pluie).

<sup>11</sup> Pour les populations qui ont toutefois les moyens de s'offrir ce paysage maritime « remarquable ».

<sup>12</sup> « *Tout ce dont tu as besoin est ici, des arbres, des plantes, des fleurs, c'est très agréable.* » à Wilhelmina Gasthuis Terrein ; « *J'aime beaucoup l'architecture particulière qu'il y a ici.* » à Bo01.

<sup>13</sup> « [...] *la médiance se trouvait définie comme le sens ou l'idiosyncrasie d'un certain milieu, c'est-à-dire la relation d'une société à son environnement. Or, ce sens vient justement du fait que la relation en question est dissymétrique. Elle consiste en effet dans la bipartition de notre être en deux « moitiés » qui ne sont pas équivalentes, l'une investie dans l'environnement par la technique et le symbole, l'autre constituée de notre corps animal. Ces deux moitiés non équivalentes sont néanmoins unies. Elles font partie du même être.* » (Berque, 2000, p. 128)